



ACADÉMIE ROUMAINE

BULLETIN

DE LA

SECTION HISTORIQUE

PUBLIÉ

AVEC LE CONCOURS DE LA
FONDATION ROYALE FERDINAND I-ER

SOUS LA DIRECTION DE

N. IORGA

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

TOME XVIII

E X T R A I T

LES GRANDES FAMILLES BYZANTINES
ET L'IDÉE BYZANTINE EN ROUMANIE

PAR

N. IORGA



BUCĂREȘT

1931.

ACADÉMIE ROUMAINE
BULLETIN
DE LA
SECTION HISTORIQUE

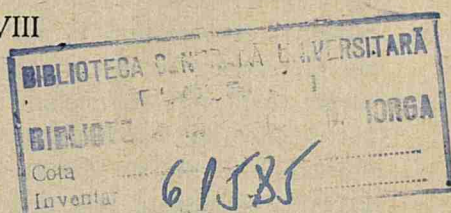
PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DE LA
FONDATION ROYALE FERDINAND I-ER

SOUS LA DIRECTION DE

N. IORGA

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

TOME XVIII



EXTRAIT

LES GRANDES FAMILLES BYZANTINES
ET L'IDÉE BYZANTINE EN ROUMANIE

PAR
N. IORGA



BUCAREST
1931.



LES GRANDES FAMILLES BYZANTINES ET L'IDÉE BYZANTINE EN ROUMANIE

— COMMUNICATION FAITE AU CONGRÈS D'ÉTUDES BYZANTINES À ATHÈNES —

PAR N. IORGĂ

Au moment où Constantinople fut prise par les Turcs, les grandes familles byzantines s'y étaient largement conservées. Malgré tant de malheurs et de dangers, malgré la perpétuelle menace de la conquête ottomane, malgré l'appauvrissement progressif qui faisait du basileus, mumifié dans sa pompe, le perpétuel débiteur des Italiens fixés dans sa Capitale, qui leur appartenait sous le rapport économique et financier et transformait la Cour impériale dans quelque chose de correspondant au maigre personnel d'une grande maison de l'Occident, beaucoup s'étaient obstinées à rester sur place. La contrefaçon impériale slave dans les Balkans ne recueillit en fait d'aristocrates byzantins que, quelquefois, les parents des princesses d'origine constantinopolitaine. Ainsi, dans la Serbie des Brancovitch, à côté d'un Kaloïanni Roussota († 1436)¹, Kaloïanni Cantacuzène et Thomas Cantacuzène, dont la sœur était devenue femme de Georges Brancovitch²: c'était un homme influent, qui avait su se gagner des profits à la douane de Srebrnitsa, comme *gabelotto*³, et qu'on croyait à Raguse très accessible aux cadeaux⁴. Il resta auprès de la famille de son beau-frère jusqu'au bout et participa avec intelligence et courage à la défense de Semendrie, dernier rempart de la dernière dynastie serbe⁵. On ne sait plus

¹ Nos *Notes et Extraits*, III, p. 316 et note 4; Phrantzès, p. 140. Son fils Manoli, *Notes et Extraits*, III, p. 401.

² *Ibid.*, p. 316 et note 6.

³ *Ibid.* et pp. 325, 410, no. 1, 430, no. 3.

⁴ *Ibid.*, pp. 329, no. 2; 334, no. 2.

⁵ Ducas, pp. 208-209 et les chroniques turques. En 1452 déjà on lui attribuait l'intention d'attaquer la Zenta vénitienne; *Notes et extraits*, II, p. 273.

ce qui arriva de celui qu'on appelait en Italie „le Cantacuzène de Serbie”¹.

Il y avait à cette époque plus d'une branche de la famille qui venait de donner au XIV-e siècle un empereur d'usurpation. Si Thomas lui-même ne portait aucun surnom, il y avait à Constantinople au XV-e un Cantacuzène Stavromitis, qui défendit la place de Zeïtoun contre les Turcs en 1424²—comme on le voit, la légende des Byzantins dégénérés se soutient difficilement aussitôt qu'on descend aux détails. Un autre Cantacuzène, chargé en 1431 d'une mission en Serbie, Georges, rattachait à son nom celui des Paléologues³, se faisant appeler même d'abord Paléologue. On sait que sur le rivage de l'Adriatique et en Thessalie la coutume d'accumuler les noms de toutes les familles nobles dont on descendait, en ajoutant quelque „Asanès” aux noms grecs, était très répandue, et à Mangoup, à la ville des deux Saints Théodore, en Crimée, dont l'histoire vient d'être présentée récemment par une jeune Roumaine, Mlle Virginie Vasiliu⁴, des Comnènes faisaient broder sur leurs couvertures de tombeau le monogramme des Paléologues, comme c'est le cas pour Marie, devenue femme d'Étienne-le-Grand, prince de Moldavie⁵. On pouvait ajouter ce nom des Paléologues même à celui des Gattilusii de Lesbos, qui, alliés des empereurs, portaient aussi le titre de despotes⁶.

Les vrais Paléologues étaient ainsi richement embranchés. En 1433 parmi les envoyés byzantins en Occident on trouve un Démètre Paléologue Métochitès⁷. Un autre Paléologue, Christophe, parent de la dynastie lui aussi, se faisait appeler en première ligne: Asanès⁸. L'empereur Manuel félicite le Sultan

¹ *Notes et extraits*, III, p. 401.

² Ducas, p. 190.

³ Phrantzès, pp. 390-391; *Notes et extraits*, III, pp. 292-293.

⁴ *Mélanges de l'École Roumaine en France*, 1929, première partie. Des notes d'art sur Mangoup, par M. Georges Balș, dans le „Bulletin de la Commission des Monuments Historiques” de Roumanie, année 1930.

⁵ La reproduction aussi dans notre *Histoire des Roumains* pour les écoles (en roumain) et dans la seconde édition de notre *Histoire des Roumains et de leur civilisation*.

⁶ Phrantzès, p. 193. Cf. *Notes et extraits*, III, p. 8, note 9.

⁷ *Notes et extraits*, III, p. 2, note 6.

⁸ *Ibid.*, p. 8, note 9.

Mourad II sur son avènement par un Paléologue qui s'appelle aussi Lachynès et que nous avons supposé être le même que le „ducha Lathi”, député par l'empereur Constantin à Raguse en 1450¹. Un Paléologue, Jean, originaire de Salonique, cherchait un refuge en Crète, après la prise de la ville².

En fait de Comnènes, il n'y avait que des *signorotti* de l'Adriatique, comme la mère de Régina Balcha³, d'Albanie, comme Arianitès, qui prenaient le nom de la lignée glorieuse, ou tel petit voévode d'Antivari en 1439⁴.

Un Rhalis, Théodore, vivait sous les Vénitiens en 1455⁵. Enfin un Argyropoulo, Démètre, recevait à Naples un subside, en 1453, le lendemain du désastre⁶.

II.

Mais Venise accueillit naturellement beaucoup des fuyards. Déjà en Crète on avait un Cantacuzène Spandougino ou Spandouni⁷, en 1452. Une recommandation de bailli vénitien à Constantinople, pendant les premiers mois de la domination turque, concerne Michel Cantacuzène, Constantinopolitain, „homme de bonne réputation”⁸.

Mathieu Paléologue Asanès recommande au duc de Ferrare un „chevalier Athanase Lascaris”⁹ comme plus tard la Seigneurie de Sienne recevra une lettre d'Anne Paléologue, „fille de feu le despote des Rhomées”¹⁰.

Certains d'entre ces Grecs acceptèrent volontiers de prendre service sous les drapeaux de S. Marc, comme stratiotes, à côté de vulgaires ruraux: ainsi Mathieu Rhalis, employé en Morée, en 1485, un Georges Rhalis, qui commande à Coron, en

¹ *Ibid.*, p. 442, no. 7, et Ducas, p. 132.

² *Notes et extraits*, I, p. 454, no. 3.

³ Iorga, *Despre Cantacuzini*, Bucarest, 1902, p. xvii, note 3.

⁴ *Notes et extraits*, III, p. 363, note 1; p. 370, note 1.

⁵ *Ibid.*, p. 68.

⁶ *Ibid.*, p. 51.

⁷ *Nos Documentele Cantacuzinilor*, Bucarest 1902, p. 1, no. I

⁸ *Ibid.*, p. 2.

⁹ *Notes et extraits*, IV, p. 80, no. III.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 357-358, no CCXCII.

1499, alors qu'un Démètre Rhallis, fils d'Alexandre, se contentait d'aller aux bouches du Danube, chez les Roumains, à Chilia — des banquiers grecs comme Kaloïanni faisaient le commerce à Moncastro-Cetatea Albă, à la même époque¹ —, pour y prendre de la laine et du fromage frais². Un Démètre Paléologue commandait en 1506 les stratiotes de Nauplie³ et, une vingtaine d'années plus tard, voici un Nicolas Paléologue, fonctionnaire byzantin en Crète⁴.

La plupart cependant des nobles byzantins se réconcilièrent, même sans recourir à un changement honteux de religion, comme Mézet-Pacha le Paléologue en 1500⁵, avec la domination d'un Sultan qui aimait à se présenter, et non seulement sous la plume d'un Critoboule d'Imbros, comme successeur légitime, et même comme parent, des anciens basileis „aimant le Christ". En 1489-1490, en rapport avec les Vénitiens, on rencontre, mêlé à de banales affaires de commerce, un Alexis Cantacuzène, à côté d'un Alexandre, d'un Théodore Rhallis⁶. Un Manoli Spandougino est mêlé à ces affaires de commerce⁷; en 1489 il mentionne dans sa signature le nom de son père, Antoine⁸. Quelquefois, Manoli prend son grand nom de Cantacuzène⁹. Enfin une reine de Chypre appartient à cette famille.

Les humanistes allemands, en quête de manuscrits, les chercheurs luthériens de prosélytes dans le monde orthodoxe découvrirent dans la seconde moitié du XVI-e siècle ces nobles

¹ Voy. notre *Chilia și Cetatea-Albă*, p. 292 et suiv; nos *Studii și documente*, XXI, table; et notre *Istoria comerțului românesc*, I.

² *Despre Cantacuzini*, p. XIX, note 3.

³ *Ibid.*, p. XIX et note 4.

⁴ *Notes et extraits*, VI, pp. 127-128, no. CC.

⁵ *Notes et extraits*, V, p. 288.

⁶ *Documentele Cantacuzinilor*, p. 3, no. III.

⁷ *Ibid.*, p. 4, no. V.

⁸ *Ibid.*, p. 5, no. VI. Voy. aussi le no. suivant (avec le même Alexis Cantacuzène).

⁹ *Ibid.*, nos. VI, VIII. — Dans notre ouvrage roumain *Despre Cantacuzini*, p. XIII et suiv., nous avons déjà employé ces dates. Ducas mentionne un Démètre Cantacuzène mort en défendant Constantinople (p. 304; cf. Phrantzès, pp. 114-116; Chalkokondylas, p. 261).

marchands, fermiers parfois des revenus de l'Empire devenu musulman, gagnant au poisson, au sel, aux marchandises russes comme les fourrures ou les „dents de poisson” — tels les Chalkokondylès, dont plus d'une fois nous avons eu l'occasion du parler¹, apparaissent de nouveau dans ces témoignages intéressés à titre divers. On se trouve, par les notes et les lettres d'un Crusius, d'un Gerlach, d'un David Chytraeus, par les renseignements du Hollandais Dousa aussi, non seulement devant de vrais érudits, des „philologues” tout pleins du souvenir d'un meilleur passé et ayant déjà des aspirations d'avenir, comme les Zygomalas, mais aussi devant un Antoine Cantacuzène, vivant, en 1554, à Constantinople avec ses fils, dont l'un, Georges, est mentionné aussi plus tard dans les mêmes contingences. En feuilletant ces sources occidentales, j'ai rencontré au XVI^e siècle, en 1574, un moine Cantacuzène, mort au Mont Athos, où s'était retiré deux siècles auparavant son impérial ancêtre Jean VI, un autre qui finit un an plus tard et même un Paléologue, Constantin, qui avait épousé la fille du précédent².

On en arrive ainsi à Michel Cantacuzène, dont l'intelligence fourbe, le talent dans le commerce aussi bien que dans les affaires politiques, firent qualifier celui qui était comme le grand banquier des Sultans de „fils de Satan”, Chaïtanoglou. Il était en 1574 le „grand marchand” de la Cour, fonction héritée des Byzantins, il avait un château à Anchiale, où il faisait recueillir du sel marin, il tenait à ferme, avec les douanes, presque tous les revenus impériaux et était devenu fournisseur de tout ce dont une Cour brillante et une puissante organisation militaire pouvaient avoir besoin. En plus, et grâce à cette situation dominante dans les affaires, ce grand „capitaliste” à nom impérial, qui portait, du reste, l'aigle impériale dans ses armes

¹ Voy. *Despre Cantacuzini*, pp. xxiv-xxv.

² Les passages: dans Crusius, *Turco-Graecia*, pp. 67, 203; dans Gerlach, *Tagebuch*, pp. 127, 184, 425, 500-501; Dousa, *De itinere suo constantinopolitano*, Leyde, 1599, pp. 70-71, déjà dans mon *Despre Cantacuzini*, pp. xxi-xxii. Cf. aussi, avant eux, Busbeck, éd. de Pesth, p. 21: „Vidi item postea aliis locis Cantacuzenorum et Paleologorum imperatorii generis reliquias, contemptius inter Turcas degentes quam vixit Dionysius Corintho”.

et que les siens considéraient comme „la colonne des Grecs”, disposait en maître, dans un milieu où tout était vendable, des croses d'évêques et des bonnets princiers roumains sur le Danube. Il avait essayé même d'un ménage avec une princesse valaque, Marie, dont la mère, Chiajna, fille de Pierre Rareș, prince de Moldavie, avait le rang d'Étienne-le-Grand¹.

Mais, si on pouvait arriver chez les Turcs à de pareilles situations, il y avait une impossibilité presque totale à s'y maintenir. La cupidité des maîtres guettant l'„esclave”, le raïa enrichi, le prétexte était facile à trouver : l'„infidélité” dans la conduite des affaires dépassant le commerce ou même dans le seul maniement de l'argent. „La colonne des Grecs” s'appuyait sur un patron musulman, et celui-ci une fois disparu, le protégé restait en l'air. Mais le plus grand homme d'État de l'Empire, Mohammed Sokoli, le vrai continuateur de Soliman-le-Magnifique, vivait encore, lorsque, un peu par surprise, des intrigues grecques ajoutées à l'envie turque amenèrent, en mars 1576, le sacrifice, à Anchiale, par la corde, du plus grand parmi tous les chrétiens sujets du Sultan, du „premier homme et plus estimé parmi tous les Grecs de Constantinople et parmi tous les Francs même aussi”².

Si cela pouvait arriver du vivant de son grand ami turc au „fils de Satan”, malgré toutes les ressources de son esprit et de son argent, que pouvaient attendre les autres ?

L'émigration s'imposait.

III.

Venise, réconciliée de nouveau, après la fugue de Lépante, au Sultan dont dépendaient ses intérêts de commerce, n'avait plus de salaires à donner aux mercenaires, et ces marchands n'avaient

¹ Nous avons parlé de ce mariage d'abord dans la préface du volume XI de la collection Hurmuzaki, *Documente*, puis en employant aussi un passage de Crusius, ouvr. cité, p. 274, dans mon *Despre Cantacuzini*, pp. xxvii-xxviii. Une esquisse de Michel Cantacuzène déjà dans nos *Contribuțiuni la istoria Munteniei în secolul al XVI-lea*, „Mémoires de l'Académie Roumaine”, 1894.

² Hurmuzaki, *Documente*, IV², p. 103, no. xviii. Tous les détails de l'exécution dans mon *Despre Cantacuzini*, pp. xxix-xxxix.

plus les qualités militaires de leurs antécresseurs. Le temps n'était plus, en France, où, avec un beau nom grec, on pouvait gagner, comme pour l'historien Théodore Spandougino Cantacuzène, des pensions à la Cour d'un François I-er, d'un Henri II¹, ou bien des charges d'administration et des dots de demoiselles bien nées dans la province². L'Espagne n'avait plus besoin de copistes grecs, comme Diasorinos, pour la bibliothèque d'un Charles Quint. Des Grecs entreprenants ne pouvaient plus employer comme Jacques Basilikos, ancien étudiant en médecine à Montpellier, la faveur des seigneurs de l'Empire, la grâce de l'empereur magnifique et, à côté, les sympathies religieuses des luthériens d'Allemagne et des sociens de Pologne pour s'installer momentanément, jusqu'à la catastrophe inévitable, sur le trône moldave d'Étienne-le-Grand.

Habitué aux coutumes de Constantinople, tels de ceux qui trouvaient que l'air y était trop fort pour pouvoir jouir du produit de leur activité en affaires, allèrent chercher une situation analogue chez l'empereur vassal qu'était le Khan de Crimée.

Faute de documents sur la Crimée, on ne connaît pas assez cette activité, nouvelle, des Grecs byzantins en Crimée. On sait seulement que, Antoine Cantacuzène ayant épousé une fille de Michel Cantacuzène, donc, pour ainsi dire une petite-fille de Satan, une soeur de celle-ci étant devenue la femme d'un Rhalis,—et ces deux parents de Chaïtanoglou restèrent à Constantinople—, le fils de la soeur du puissant Grec, Constantin Paléologue, vaincu dans la concurrence d'argent avec son oncle, dut se retirer chez le Khan de Tatars. Il arriva à obtenir la fonction de grand marchand en Crimée, dont il exploitait, à Caffa, les salines, remplissant en même temps les fonctions de secrétaire impérial³.

Déjà une branche des Paléologues s'était établie en Chios, où un de ses membres, Jacques, devint une personnalité d'aventurier érudit, d'une espèce courante, se gagnant une cer-

¹ Voy. nos *Actes et fragments*, I, no. 1.

² Voy. notre article sur „les aventuriers orientaux en France au XVI-e siècle”, dans le „Bulletin français de la section historique de l'Académie Roumaine”, 1930.

³ Gerlach, pp. 127, 153, 222, 465.

taine république en Occident. On le trouve en Transylvanie, à Braşov-Kronstadt, „Jacobus Paleologus”, en mars 1573 ; le prince transylvain lui donne des lettres de recommandation et il se dirige vers Bucarest, où la princesse, Catherine, de Péra, était un peu sa parente : il dira lui-même combien il y a été bien reçu par le „roi”, Alexandre, mari de Catherine, qui lui a fourni le *tain*, les provisions de coutume pour les hôtes de distinction¹. Ce „Paléologue de Turquie” revient à Braşov au mois d’août, accompagné par un prêtre valaque, Gabriel („Gabor Pop”), à un moment où ces bourgeois, d’une calme vie patriarcale, pouvaient se pâmer aussi devant un Alexandre Morosini et devant toute une „mission française”. En octobre 1575, lorsqu’il revient, on le considérait comme un Velche, au même titre que „le Velche venu de la part de Sa Grâce le prince pour écrire des histoires” (Brutus peut-être)².

D’autres Paléologues vivaient dans ces îles. Une Marie Paléologue devint la femme d’un exilé roumain qui se portait comme le fils, né d’une Saxonne de Braşov, du prince moldave Pierre Rareş : comme il vivait à Rhodes avant son avènement en 1579, le mariage a dû être conclu là ; Marie avait été déjà mariée, et son fils Philippe, ses filles Émiliane et Chrysaphine, étaient du premier lit. Après le supplice, à Lwów, de son mari, exécuté d’après l’intervention pressante du Sultan, Marie vécut de longues années encore dans cette grande ville de commerce de la Galicie, avec sa famille, dont les filles de cet Iancu, Chiajna, Voica et Despina, et les fils du même, Alexandre et Bogdan, portant pour la plupart des noms appartenant à la dynastie moldave. Bogdan, établi à Venise, où il voulut se marier et où sa soeur épousa un Zane, se fit passer pour Étienne, ancien prince de Valachie, et finit, après de longs avatars, jusqu’en Angleterre³, par se faire Turc et obtenir un gouvernement en Asie.

Un Alexandre Paléologue, fils de Constantin, se présente à

¹ Reussner, *Epistolae turcicae*, p. 150.

² Iorga, dans Hurmuzaki, XI, pp. 809-810, 813. Cf. Karl Landsteiner, *Jakobus Paleologus, Separatabdruck aus dem Programm des Josefstädter Gymnasiums*, Vienne 1873.

³ Voy. la récente traduction en anglais de nos „Relations anglo-roumaines”, Appendice.

la Cour impériale d'Allemagne, en 1598, pour proposer une réconciliation avec les Tatars ; un Tatar, „Seferchaff”, l'accompagnait. Alexandre offrait jusqu'à une séparation complète des Tatars de l'Empire ottoman. Au retour, par la Valachie, où régnait, rebelle contre les Turcs, le grand Michel dont il sera question plus tard — et Georges Raț, envoyé de celui-ci, accompagnait le Paléologue—, le descendant du dernier empereur de Byzance venait portant un passeport de Rodolphe II. En mai 1599, Alexandre Paléologue devait retourner tout seul à Prague, poursuivant une mission dont il avait été probablement l'initiateur, mais cette fois ses pouvoirs se bornaient à une offre de paix au nom du Sultan lui-même². On a conservé sa lettre, en hongrois, adressée au capitaine de Vác, dans laquelle il annonce son arrivée avec un groupe de cavaliers³. Il s'intitule: „Alexander Palleolo, az giezhetetlen Tatar Cziarszarnok feo keovete most Pesten”.

Chez les Roumains ne s'était établi encore aucun des descendants de l'aristocratie byzantine. Peut-être cependant le grand boïar Costea qui a joué un rôle important en Moldavie au commencement du XV^e siècle, en faisait-il partie, car il était fils d'un Andronic, nom impérial. On rencontre un Paul Paléologue que Jérémie Movilă, prince de Moldavie, envoyait, en 1599, aux noces du chancelier de Lithuanie⁵.

A cette époque déjà un Sgouromali Paléologue, peut-être le même que Constantin le Postelnic qui accompagna le prince Pierre le Boiteux dans son exil au Tyrol, avait figuré parmi les boïars de la principauté⁶. Constantin faisait le commerce de fourrures, en 1549⁷, étant ce Constantin le Grec qui, avec A-

¹ Hurmuzaki, III, pp. 300-303, no. cxxxiv.

² *Ibid.*, p. 314, no. ccxli. La réponse de l'empereur aux lettres du Khan, *ibid.*, pp. 327-328, no. ccliii. Cf. *ibid.*, III², pp. 297-298, nos. CCCXLI-CCCXLII; p. 320, no. CCCXLV.

³ *Ibid.*, p. 316, no. CCCXXII.

⁴ *Ibid.*, VIII, p. 201, no. CCXCIV. Cf. aussi *ibid.*, XII, p. 377, note 1; p. 379, nos. DCXXXI-DCXXXII; pp. 388-389, 402, 422, 452, note 2, 1273, note 2.

⁵ Bogdan, dans Hurmuzaki, Supplément II, vol. I, p. 529, no. CCLXXVI.

⁶ Hurmuzaki, XI, p. LXXIV.

⁷ *Ibid.*, p. LXXXV et note 6.



postolo Tzigaras, frère de Zotos, le gendre de Pierre, dans le testament duquel il figure comme témoin¹, se rendait du Tyrol à Venise, en 1592²; le 28 août 1593 il obtenait de l'archiduc Mathias un passeport pour revenir auprès de son ancien maître moldave³. On voit le nom de Sgouromali le Paléologue en bas du testament de ce pauvre exilé⁴; comme on le trouve à côté d'Apostolo dans une lettre adressée, peu de temps après, par un autre Grec de cette petite Cour, Chrysobergès. L'identification paraît s'imposer⁵.

C'était peut-être le frère cadet d'Alexandre mentionné en 1558, dans les rapports impériaux. Un autre ou un neveu serait Démètre, qui épousa une parente de la famille régnante des Movilă, la fille du burgrave Georges de Lozna, soeur d'Élisabeth, femme de Jérémie: on l'appelait dans ce pays: Dumitrachi Chiriță Paléologue⁶. „Chiriță” c'est kirichdchi, le terme turc pour: noble, obtenu peut-être du Khan. Il joue un des rôles les plus importants dans l'histoire du pays au commencement du XVII^e siècle, soutenant la cause des descendants du prince Jérémie contre leurs cousins, fils de Siméon Movilă. En 1608, lorsqu'il obtenait du prince Constantin Movilă le village de Vânători, on lui comptait douze ans de service⁷. En 1612, après la catastrophe du jeune prince Siméon, on dut se saisir de ce Paléologue que, selon un rapport vénitien, les Turcs „désiraient vivement”, pour lui faire subir, sans doute, le sort de Chaïtanoglou⁸. En 1620, Marie, Măricuța, signant „veuve de feu Dimitraki Paléologue, qui a été Grand Postelnic sous le règne du pieux Constantin Movilă”, apposait un sceau à l'aigle impériale⁹.

¹ Sathas, *Bibliotheca graeca*, III, p. c.

² Hurmuzaki, XI, p. 270, no. ccccv.

³ *Ibid.*, p. 426, no. DLXI et note 1. Cf. Crusius, loc. cit., p. 497; „Mémoires de l'Académie Roumaine”, XVIII, p. 24, note 4.

⁴ Hurmuzaki, XI, p. 439, no. DLXXX; p. 777.

⁵ *Ibid.*, pp. 488-489, no. DCVIII.

⁶ Hurmuzaki, III¹, p. 300, no. CCXXXIV.

⁷ Hasdeu, *Archiva Istorică*, I, p. 78, no. 95.

⁸ In particolare un certo Paleologo, desiderato grandemente da questi; *ibid.*, IV², p. 333, no. CCCXLVIII.

⁹ Hasdeu, *Archiva istorică*, I, p. 70, no. 81. Des donations pour lui en 1609; *Archiva Basarabiei*, II, p. 208 et suiv.

Mais déjà des Paléologues s'étaient établis en Valachie, venant directement de Constantinople. Une mention dans les comptes de la ville de Braşov nous fait connaître en 1587 l'arrivée de „Dragittsch Postelnicküll, Piallogo”, ce qui signifierait, étant donné le pluriel qui suit („zogen zu unserm Fürsten”), le Postelnic Drăghici, personnalité bien connue, d'origine roumaine ancienne, accompagné par un Paléologue¹.

Cet établissement n'eut cependant aucune importance. Le Paléologue de 1587 pourrait bien être, du reste, ce Jacques, si bien reçu à la Cour de Valachie à cause de ses liens de parenté avec la princesse Catherine.

Il en fut autrement des fils de Chaïtanoglou. Ils fonderont une lignée valaque et une autre moldave, alors que deux fils du supplicié restaient à Constantinople, Jean et ce Démètre dont un descendant, du même prénom, règnera, déjà vieux, en Moldavie seulement dans la seconde moitié du XVII^e siècle².

Andronic, le fils aîné de Chaïtanoglou, portait un nom impérial, comme, du reste, celui de son père en avait été un. Riche par son mariage avec une Rhallis, dont le père était marchand à Andrinople, il aurait dû succéder au rôle de primat joué par son père. Il lui avait fallu passer par les galères et payer un prix de rachat assez important pour sauver, pendant l'année fatale 1576, sa vie seule. Aucun avenir ne s'ouvrait plus devant lui. L'exode s'imposait. On a supposé que son frère, Jean, le précéda d'abord en Moldavie, où il était Vestiaire, dès 1579, puis en Valachie, où il remplit les hautes fonctions d'un Ban de Craïova, devenant ensuite l'agent princier chargé de trouver de l'argent à Constantinople³.

En ce moment l'influence des Cantacuzènes était grande dans

¹ Hurmuzaki, XI, p. 833. Drăghici est mentionné séparément comme Spathaire dans les mêmes comptes en 1575; *ibid.*, p. 813.

² Voy. *Despre Cantacuzini, passim*. Cf. Gerlach, p. 466. Un Lyverus Cantacuzenus à Constantinople en 1629; Szilágyi Sándor, *Bethlen Gabor fejedelem levelezése*, Budapest 1886, p. 426. Une Cantacuzène ensevelie près de Mésembrie; Jireček, *Fürstentum Bulgarien*, p. 529. Ducange mentionne une Cantacuzène de Chypre, Florida, enterrée à Aracoeli de Rome.

³ Cf. mon *Istoria lui Mihai Viteazul*, chap. I, dans la revue *Convorbiri literare* de Bucarest, et les quittances grecques que j'ai publiées dans Hurmuzaki, XI. Mais l'origine de ce Jean est plus que douteuse.

les principautés roumaines, larges donatrices de tout l'Orient orthodoxe, mais qui n'avaient accueilli jusque là, à partir du XIV^e siècle, à côté de quelques prélats pour leur nouvelle organisation canonique, que des Grecs de basse qualité, quelquefois les favoris de princes ayant vécu, eux et leurs femmes, une partie de leur vie dans les milieux constantinopolitains. Tels au XVI^e siècle celui qui devint l'ami de la princesse Chiajna ou ce Constantin Frangopoulo qui avait épousé Lucrèce, la soeur d'une autre princesse de Valachie, déjà mentionnée, Catherine (une de leurs filles s'appelle, à la façon levantine, Benelta, l'autre Prepia, Εὐπρέπεια)¹. J'ai supposé qu'une Cantacuzène était la femme du prince de Valachie Étienne le Sourd, peut-être après avoir été celle de Pierre Cercel, son prédécesseur; il est certain que la femme de leur contemporain moldave Aaron, destinée à rester en Transylvanie près du tombeau de son mari mort en prison politique, l'était². Elles doivent avoir été les filles d'Andronic, mais le père reste pendant quelque temps encore à Constantinople pour imiter son père en faisant et défaisant, sinon les Patriarches oecuméniques, comme lui, au moins les princes danubiens. En 1593 il détermine le choix pour la Valachie du Ban Michel qui devait être, Michel-le-Brave. Dans une lettre du plus haut intérêt il fait l'éloge d'une descendance authentique, Michel étant certainement le fils du „bon prince” Petrascu, le „Petrasque” des ambassadeurs français à la moitié du XVI^e siècle. En plus il devait plaire à Andronic par le fait qu'il avait pour mère une Grecque, Théodora, au nom impérial, qui était soeur de ce „Ban Iani”, qu'on pourrait croire un Cantacuzène, bien que des arguments eussent été présentés par des généalogistes roumains, dont nous avons adopté l'opinion³, pour empêcher une identification qui paraissait pourtant si naturelle⁴. Si on l'admettrait, on verrait encore mieux comment les pays roumains étaient pris

¹ Voy. nos *Contribuții la istoria Munteniei*, loc. cit., *passim*.

² *Despre Cantacuzini*, p. XL. Cf. Iorga, dans Hurmuzaki, XI, table, p. VIII; surtout, p. 207 et suiv.

³ *Despre Cantacuzini*, pp. XXXIX-XL.

⁴ Dans une lettre du 7 mai (1593), on lit: ἀρχοντα τὸν Καντακουζηνὸν μπάνον, mais le Ban par excellence était alors, et depuis longtemps, Iani. Cf. „beim Ban” dans un rapport allemand de 1589; *ibid.*, p. 733, no. CCCIII.

dans ce cercle d'influence et de domination d'une grande famille byzantine, au moment où les descendants des „archontes” de l'Empire dévoraient des yeux les prophéties annonçant le rétablissement prochain de l'Empire¹.

Après le factotum qu'était Jean, Iani, pour les deux principautés, l'heure d'Andronic était arrivée. Déjà en 1590 il était Grand Trésorier de Valachie, sans qu'il eût le devoir d'y résider. On le retrouve aussi en 1591, sous le même prince Mihnea, qui devait perdre bientôt son trône². Sous le nouveau prince Étienne, il y a comme Grand Échanson Iani, peut-être son frère ou plutôt son fils, mais la place d'Andronic est prise par un indigène ou un Grec roumanisé, Pană, bientôt remplacé par un autre, dont le nom est encore plus caractéristique roumain, Belabrad³.

Andronic prit bientôt sa revanche. Le 14 novembre 1593, il annonçait à son vieil ami, le prince moldave exilé Pierre le Boiteux⁴, qu'il a dû venir à Constantinople avec le vicaire patriarcal bien connu Nicéphore le didascale, pour y faire „princes les fils de mes fils” (ἐκκαρία τῶν κοπελίων μου κοπέλια αὐθέντι). „J'ai fait”, dit-il, „du Ban Michel un prince de Valachie... Le malheureux pays a été content du Ban Michel et ils ont remercié Dieu qui leur a fait grâce et leur a donné un pasteur aussi bon, aussi chrétien, aussi aimant les pauvres, et ont béni feus mes parents... Il est digne de régir un peuple, lui plus que d'autres⁵”.

¹ Ailleurs: „Der Ban auss der Moldaw, *ibid.*, p. 735, note 1. „Banus, Palatinorum Moldaviae et Transalpinæ procurator”, *ibid.*, p. 737. „Der Baan aus der Moldau und Wallachei”; *ibid.*, p. 741, no. ccxii. „Der Ban auss Wallachey”, p. 741. „Der Baan in Wallachei, der stättigs hie ligt”, *ibid.*, p. 742. Cf. aussi *ibid.*, p. 743, note („Banus” mêlé aux affaires de Pologne). Voy. aussi la première note sous la page 746. C'est pour les Transylvains le „Gross Ban” (*ibid.*, pp. 835, 837).

² Hurmuzaki, XI, pp. 903-904.

³ *Ibid.*, p. 905.

⁴ Il est possible que toutes les lettres grecques anonymes et même celle signée Polycrate Kamérinos, qui sont adressées au même Pierre (*ibid.*), soient de lui.

⁵ Cf. *ibid.*, pp. 373-374. Il parle des „nombreux gendres pour lesquels il a risqué vie et âme”.

Donc c'est par la volonté d'un Cantacuzène, du vieux chef de la famille, que commença un règne, au cours duquel, jusqu'au traité conclu avec André Báthory, prince de Transylvanie, en 1599, on trouve toujours Andronic, qui signe en grec¹. Il sera un des régents de la Moldavie conquise par Michel. On le voit chargé d'une mission auprès du commandant turc de la flotille du Danube en 1600². Lorsque la catastrophe de Michel intervint, les Turcs, qui l'avaient eu entre leurs mains à Constantinople, vengèrent sur lui toutes les injures en le tuant; ses enfants, au nombre de cinq, auraient été envoyés auprès d'une soeur vivant en Crète³.

Or Michel-le-Brave ne frappa pas le grand coup de sa révolte en 1594 seulement pour échapper à des difficultés financières qui ne pouvaient être résolues que par la faillite, envers les Turcs, donc l'exil ou la mort, ou le massacre de ses créanciers et la révolution contre l'Empire turc dont il dépendait. Il y a eu des moments où les Turcs lui présentaient, pour le gagner, des conditions très favorables. Il les a rejetées. Malgré les tergiversations politiques d'un demi-Grec, élevé à Constantinople, il paraît bien qu'il avait l'âme d'un croisé d'Orient, d'un Héraclius combattant contre les Turcs, à l'époque où l'idée de croisade animait les Occidentaux dans leur lutte contre le Sultan.

Andronic Cantacuzène n'était pas venu seul. Un Paléologue, fût-ce même mélangé de Rhalis, donc un de ses parents, s'était attaché à son sort, sans compter que sa mère était une Cantacuzène: Denis⁴. Ce clerc grec, d'ancien lignage byzantin, était devenu, grâce peut-être aux Cantacuzènes, archevêque de Trnovo, donc de la Bulgarie. Il trempera, comme nous le dirons, dans les projets d'un duc de Nevers contre l'Empire ottoman. En 1597 il écrivait, d'„Armelin", au prince roumain, au nom des

¹ Hurmuzaki, III¹, p. 330.

² *Ibid.*, IV², p. 30.

³ Despre Cantacuzini, pp. XLIII-XLIV.

⁴ *Ibid.*, XII, p. 565, no. MCXVI. Cf. dans l'Επετηρίς βυζαντινών σπουδών, V, 1928, l'article de M. Basile A. Mystakidis sur les Rhalis. Cf. Grecu, dans l'annuaire *Codrul Cosminului*, VI, 1929-30, pp. 525-526. L'archidiacre de Crusius est cependant certainement celui-ci.

„chrétiens d'au-delà de Danube”, lui annonçant que, d'après ses suggestions, il avait préparé des bandes bulgares pour collaborer à l'oeuvre sainte contre les „païens”. Le Métropolitte d'Andrinople, appelé lui aussi, a attendu vingt jours à Trnovo l'apparition du sauveur. Denis exhorte Michel à ne pas se réconcilier avec les Turcs, ni lui, ni le prince transylvain. Il est curieux de savoir si le Tzar a conclu la paix avec les Polonais en vue de la guerre sainte¹. Dans une autre lettre on le voit demander aussi le concours du Patriarche de Constantinople². Des voix douloureuses et confiantes s'élevaient vers lui. Que l'empereur et Michel viennent: „la voie est préparée”³. Une année plus tard, en mars 1598, Michel lui délivrait un passeport au nom de „Denis, le moine valaque”⁴. En 1598 les commissaires de Rodolphe II venus en Transylvanie recevaient de lui l'assurance que, à l'apparition de Michel ou d'un autre chef, „toute la Macédoine et la Grèce même” se lèveraient en armes⁵. Dans peu de jours ils seront deux cent mille et pourraient s'en prendre à Byzance même pour en chasser le tyran”⁶. Des serments furent échangés avec le prince roumain.

Michel fut aussitôt gagné par cet homme dont la flamme ressemblait à la sienne: il intervint dès 1597 auprès de l'oecuménique pour le maintien comme archevêque de celui qui devait être son confident⁷.

Venu en Valachie vers 1599, après avoir été poursuivi par les suspicions des Turcs et emprisonné⁸, on le trouve toujours aux côtés du grand guerrier. Il emploie ses relations avec les Impériaux pour lui procurer un secours d'argent né-

¹ Hurmuzaki, XII, pp. 290-292, no. cccxxxiv.

² *Ibid.*, Voy. aussi *ibid.*, no. suivant.

³ *Ibid.* p. 908.

⁴ *Ibid.*, p. 338, no. dvi. Une lettre des bourgeois de Braşov-Kronstadt pour „les deux moines de Valachie”, *ibid.*, p. 339, no. dviii.

⁵ *Ibid.*, p. 370, no. dlxii.

⁶ „Se fore intra paucos dies numero ducenta millia, ipsique etiam Bizantio posse facessere negotium et insuper ipsuin quoque tyrannum exturbaturos”; loc. cit.

⁷ *Ibid.*, III¹, pp. 519-520, no. lxxvi.

⁸ *Ibid.*, XII, p. 563, no. cmxvi. Paul Giorgio, Ragusain, assure que c'est lui qui l'a suscité.

cessaire et fait tout le possible pour le détacher de cette Transylvanie à laquelle Michel tenait tant pour jeter cet „homme magnanime et capitaine valeureux” contre les Turcs. Tout son but”, écrit-il à l’empereur, le 22 décembre 1599, „est d’aller du côté de la Turquie et d’établir son siège à Sofia”¹.

Michel montre de plus en plus suivre, contre les intérêts de sa personne et de son pays, la direction recommandée par le fanatisme guerrier de ce représentant de l’orthodoxie, de l’ancien esprit byzantin, immortel. En janvier 1600 un Ragusain peut écrire à Prague que le grand guerrier est fortement décidé à s’en aller au-delà du Danube, qu’il a prêté serment de vouloir aller directement prendre ses logis sous Andrinople, avec l’intention, peut-être, aussi de heurter les portes de Constantinople”². Denis Rhallis était à ses côtés et il envoyait à Rodolphe II une image de la Vierge qu’il croyait avoir appartenu à l’empereur Constantin³. „Il veut aller à Andrinople et y donner de l’herbe à ses chevaux”, assure un autre agent impérial, Carlo Magno⁴. Pendant longtemps encore, jusqu’à nos jours, les Grecs l’attendaient, avec son épée miraculeuse, avec la croix et l’„Évangile de la Valachie, pour les sauver”. On chante encore dans les vallées grecques des Balkans sa chanson:

Ἀκούσῃτε τὸν Μιχαὴλ-μπέη πῶς κυνηγεῖ τοὺς Τούρκους
Μὲ τὰ ἑαγγέλια τῆς Βλαχίας, μὲ τὸ σταυρὸ ἔς τὸ χέρι⁵.

Vivant dans l’amitié la plus étroite avec Michel, il allait jusqu’à verser des pleurs en lui parlant du seul projet qui l’intéressait⁶.

¹ „Tutta la sua mira è per andar verso Turchia e far la sua sedia in Soffia”; *ibid.*, XII, p. 553, no. DCCCLXXXIX.

² *Ibid.*, p. 653, no. MXIV.

³ *Ibid.* Il y avait dans ce groupe aussi un prétendant à la couronne de Bosnie; *ibid.*, p. 657.

⁴ *Ibid.* La signature grecque de Denis dans une lettre à l’empereur, *ibid.*, pp. 705-706, no. MLXX.

⁵ Temoignage dans un article du journal *Universul* de Bucarest, 1930.

⁶ *Ibid.*, p. 733, no. MXCVI. Cf. *ibid.*, p. 738, no. MCVII, pp. 741-742. L’évêque catholique Napragy avait essayé de lui faire recommander à Michel de soumettre le pays à l’Église romaine (*ibid.*, p. 742, no. MCVIII). Nous avions déjà signalé en 1919, dans ma *Revista Istorică*, V, p. 26 et suiv., le rôle de „conseiller byzantin”, de „chef de la conspiration orientale” que joue l’archevêque.

Denis dut se convaincre cependant bientôt que Michel refuse de sacrifier la Transylvanie conquise et il cherchait quels pouvaient être les mauvais conseillers¹. Néanmoins le conquérant ne voulait pas se séparer de l'archevêque, qu'il emmena avec lui à Făgăraș². Un dernier effort comminatoire de l'archevêque auprès de ce dur maître dont il avait fait son ami échoua³. Il lui fallut donc accepter une présidence de l'Église moldave (πρόεδρος Μολδοβλαχίας) abandonnée par ses chefs, partisans de leur prince Jérémie Movilă, au moment de la conquête de ce pays par Michel⁴.

Il prenait le titre pompeux de „très saint chef et dominateur”, le Métropolite de la Sainte Métropole, le sauvé par Dieu, de la ville de Suceava et de tout le pays de Moldavie”; autour de lui était Nectarius, archevêque d'Ochrid, donc „de la Première Justiniane, de toute la Bulgarie, Serbie, et autres”, le Métropolite de la Césarée de Philippe, Germain, ceux de Vodéna et de Hébron même.

On a conservé l'acte par lequel les nouveaux évêques moldaves promettaient de se soumettre à cet ἐποφής.φοι.

Ces vastes projets étaient-ils seulement l'effet d'une illusion personnelle, chaleureusement entretenue par les Grecs en train de revenir à la conscience de ce que leur race avait donné à Byzance?

Il en est, sans doute, autrement. Et nous en avons la preuve dans un rapport envoyé, de Faënza, au cardinal de San-Giorgio par un dominicain, Andrea Bobi, qui déclare lui-même être parfaitement informé sur les choses des Grecs et „surtout”, des Roumains⁵. „Dans ma conscience” dit-il, le 25 juin 1600, „j'ai été

¹ *Ibid.*, p. 789. Le prince Constantin d'Ostrog s'adressait à lui pour savoir si Michel entend rester du côté de l'empereur; *ibid.*, p. 829. Il continuait, du reste, à le presser dans ce sens, *ibid.*, p. 845.

² *Ibid.*, p. 846.

³ *Ibid.*, p. 855.

⁴ Nos *Studii și doc.*, IX, p. 29 et suiv.

⁵ Iorga, dans le *Buletinul Comisiei Istorice a României*, II, pp. 216-217.

⁶ Scendo io molto pratico quanto i Greci e certo particolarmente i naturali (nationali ?) Vlachi; Mesrobian, dans les *Cercetări istorice* de M. Minea, IV¹, Jassy 1929, p. 86.

toujours d'opinion que, si les choses de cette levée d'armes bénie procèdent comme nous l'espérons de la miséricorde divine, le seigneur Michel devra, en bref, devenir maître de Constantinople et, comme Grec et applaudi et suivi particulièrement par les Grecs, jadis maîtres de cet Empire, il aura à se faire proclamer lui, et pas un autre, empereur de Constantinople¹.

La Bibliothèque Nationale de Paris conserve tout un registre des négociations entre le duc de Nevers, Charles Gonzague, et les Grecs, dont il espérait être le nouveau Constantin impérial. Un „prince de Macédoine”, un prétendant turc, „le Sultan Jachia, grand prince ottoman”, l’„infant” de Fez, Gaspar Benemarin, baptisé et client du Pape, l’évêque du Magne, Néophyte, Gabriel, évêque d’Arta et de Lépante, le prélat qui régissait Monembasie, Malvoisie, celui de Lacédémone, dont le nom de famille était impérial, Chrysanthos Laskaris, puis son successeur, l’évêque Chariton de Durrazo, le Patriarche d’Ochrid, qui présida un grand „konvent” secret des Albanais à Koutchi, des chefs de clan dans la montagne s’étaient ralliés à lui, qui rêvait de surprendre Novi, Scutari, Croïa, l’ancienne capitale de Skanderbeg, et Skoplié. Sans compter le Morlaque Gaspar Gratiani, duc de Naxos et futur prince de Moldavie, qui devait périr en croisé, à côté des Polonais. Établi à Vienne, chez les Impériaux, ses amis, Denis Rhallis Paléologue ne manqua pas de s’offrir à celui qu’il appelait Paléologue — et Charles l’était par ses antécédents du Montferrat—, à „Constantin Paléologue, l’empereur très chrétien” (1619). Mais tout ce grand projet s’écroula.

C’était pour l’archevêque de Bulgarie sa seconde désillusion. Mais, tenace, il s’attacha à ce prince valaque exilé sous les ailes de l’empereur, Radu Șerban, qui lui aussi avait fait la

¹ Nel mio secreto fui sempre di parere che, succedendo le cose di questa sua benedetta levata d’armi, como speramo nella misericordia d’Iddio, prosperamente, che il detto signor Michele si debba, e in breve, impatronire di Costantinopoli et come Greco et applauso e seguito in particolare de Greci, già padroni di quel Impero, debbasi far gridar lui, non altro, Imperatore di Costantinopoli, *ibid.*

guerre sainte aux Turcs: il signe comme témoin de son testament à Vienne, le 28 février 1620¹.

Ne voit-on pas combien la politique byzantine de Michel fut provoquée et maintenue en grande partie par ces aspirations de Renaissance politique formées à Constantinople dès l'époque où les armes de l'Empire parurent sur le sceau du „fils de Satan”?

Il est intéressant de signaler qu'à l'époque où un Rhalis Paléologue et un Cantacuzène donnaient cette interprétation des actions de Michel, d'autres parmi les Grecs, qui appartenaient à d'autres catégories et même à d'autres communautés politiques, lui trouvaient un autre sens.

Pour Stavrinos, le Vistiaire en second ordre de ce prince et un combattant dans son armée, où il découvre aussi des palicares grecs — le Ban Mihalcea, premier parmi les boïars du pays, était un Pistzion, peut-être Piscio, de Chios² —, c'est Alexandre-le-Grand ressuscité. Ce qui intéresse ce poète en langue vulgaire c'est seulement l'action héroïque, le geste individuel, les ἀνδραγαθήματα.

Pour le Crétois Palamède, qui est un sujet de Venise et un lecteur de la „Jérusalem Délivrée”, le Valaque est un Godefroy de Bouillon, qui part pour la croisade. La croix seule l'attire sur la voie sanglante des batailles; de l'Empire il n'est dit rien.

IV.

Mais cette influence, concentrée dans la forte ambition des Cantacuzènes, ne s'arrête pas là. D'autres membres de cette famille paraissent. Thomas, fils d'Andronic, en 1625, Iordaki (Géorgakis), autre fils, en 1631, comme Grand-Vistiaire, et, de-

¹ Voy. notre article cité, d'après Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté de Morée*, I, 1849, p. 269 et suiv. Mlle Elvire Georgescu, membre de l'École Roumaine en France, compte publier une étude sur ces pièces (ms. 9.525).

² J'ai publié une lettre de lui, dans les „Mémoires de l'Académie Roumaine”, 2-e série, XVIII, et puis dans le volume XIV de la collection Hurmuzaki.



vant eux, un Michel (Michailaki) en 1621, un Jean (Yanaki, Ienachi), en 1621, un Démètre (Dimitraki), en 1623¹.

Or le prince était alors ce fastueux Radu Mihnea, élevé au Mont Athos, chez les Ibères, et à Venise, près de l'église de St. Georges des Grecs. C'était un tempérament impérial, aimant la pompe et patron des lettres. En lui aussi Byzance revivait avec ses souvenirs et ses aspirations, mais sans la fulgurante épée de Michel.

Radu transmitt ces rêves à tous ses successeurs. Tel d'entre eux, élevé à sa Cour, le Vornic Lupu, dont le père venait des Balcons, se fit appeler comme prince: Basile et donna, comme son grand homonyme de Constantinople, des lois, plus ou moins applicables, à ses sujets. Il eut l'ambition de régenter l'Eglise oecuménique, qui dépendit de lui entièrement². On le voyait déjà, dans certains milieux, aidé par les cavaliers de la Pologne et la flotte vénitienne, marcher vers Byzance.

Cette tradition continue, en Valachie, sous le petit-fils d'Andronic Cantacuzène (par son fils, le Postelnic Constantin), Șerban, qui arrivé, en 1678, au trône, s'allie aux Impériaux espérant hâter l'oeuvre où les portes de Sainte Sophie s'ouvriraient, bien entendu pour lui-même, qui portait fièrement l'aigle des basileis dans ses armes. Son successeur, le plus magnifique patron du monde chrétien en Orient, jusqu'au Caucase et en Syrie, fut le fils même de sa soeur, Constantin Brâncoveanu, qui réunissait tous les patriarches orthodoxes autour de sa personne, aux grandes fêtes de l'Eglise valaque. Un second Cantacuzène, Étienne, fils du grand érudit, élevé à Venise et à Padoue, Constantin le Stolnic, disparut jeune sans pouvoir préciser une politique.

Mais jusqu'aux Phanariotes, pauvres et passagers, l'idée byzantine demeure. Pour les princes roumains ce fut leur grand honneur et leur gloire la plus haute; pour le pays lui-même

¹ Tanoviceanu, dans la revue *Arhiva societății științifice și literare din Iași*, III, p. IV et suiv.; *Despre Cantacuzini*, pp. xvi-zvii.

² Voy. les documents que j'ai donnés dans le vol. XIV de la collection Hurmuzaki et mon étude dans le „Bulletin français de la section historique de l'Académie Roumaine”, II.

un sacrifice, dont il a au moins le droit de se rappeler avec orgueil.

On peut se demander, comme on l'a fait pour les croisades, où s'arrête l'histoire de Byzance. Sans doute pas en 1453, avec la disparition de l'Empire à Constantinople. Il y avait encore des „Byzances” en Morée et à Trébizonde. Mais avec la conquête ottomane dans ces deux régions la continuation byzantine ne cesse pas encore.

Je ne dirai pas que l'art byzantin seul, qui s'arrête sur le Danube roumain à peine vers la moitié du XIX-e siècle, peut représenter Byzance. Mais c'est sans doute elle qui survit autant que subsistent deux de ses facteurs: l'idée et les éléments mêmes qui l'avaient servie jusqu'ici: les grandes familles byzantines.

On rencontre les deux facteurs dans les principautés, à caractère impérial dès le début, de Valachie et de Moldavie.

